

cultés sont de tous les jours, et des leurs premiers pas plusieurs d'entre nous tombèrent découragés. Eh bien! mes amis, je vous l'atteste, parmi ceux qui, restés fermes dans leurs desseins, ne se se laisseront jamais rebuter par les aspérités de la route, je n'en connais pas un qui n'ait reçu un large prix de sa persévérance et de son travail.

Mais pourquoi faire appel à des souvenirs anciens, à mes souvenirs privés, alors qu'un grand événement nous fournit une preuve si récente et si mémorable du succès qui couronne le courage opiniâtre et les labeurs obstinés? La vie de l'illustre Capitaine qui est assis à mes côtés (le maréchal Pelissier) ne vous montre-t-elle pas, mieux que tout autre enseignement, ce que peuvent le travail, la patience, la ténacité et cette rude vigueur qui ne redoute ni les distances, ni les intempéries, ni les privations, ni la maladie, ni les dangers, ni les revers; qui supporte tout et qui triomphe de tout? Apprenez de lui combien la conquête de la gloire est laborieuse, et par quels chemins il faut passer pour arriver à la postérité.

Suivez-moi dans l'enceinte de cette forteresse; tirez ces verrous; entrez sous cette voûte sombre. Regardez ce jeune homme au front pensif qui, accablé sur une table de travail, médite dans le recueillement de la solitude. Depuis longues années, il est captif, et son éducation, commencée sur les marches du premier trône du monde, poursuivie dans les malheurs de l'exil, se parfait et s'achève dans le silence d'une prison. L'art militaire, l'économie politique, la science du gouvernement des hommes, tout tour à tour et à la fois l'objet de ses études; son génie grandit et s'élève au milieu de ces incessants travaux. Un jour, quand aura sonné l'heure marquée dans les desseins de la Providence, les portes de ce donjon tomberont devant lui; il en sortira, mûri par les méditations de la captivité; il en sortira la tête assez forte le cuir assez robuste pour tenir l'épée de la France et pour fixer la victoire à son drapeau."

LE MARÉCHAL VAILLANT.

### Pensées diverses sur l'Éducation. (1)

L'harmonie est la grande loi de l'univers; or, l'homme étant lui-même un petit monde, l'harmonie des sphères célestes devient ainsi comme un écho dans l'âme de l'homme qui a été bien élevé.

PYTHAGORE.

L'homme devient ce qu'il est par l'éducation, et l'éducation, de fait, dure toute la vie.

Le nom d'éducation ne saurait appartenir à un système d'instruction dans l'art d'amasser la richesse ou de développer la force physique, sans égard à l'intelligence et à la morale. Un homme peut être bien instruit pour faire un navigateur ou un marchand et cependant n'avoir reçu aucune éducation.

PLATON.

Tant que l'intelligence de l'enfant n'a pas encore acquis de force morale, on doit le tenir le plus loin possible du contact du monde, dont les iniquités le souilleraient. C'est aussi pour cette raison que les enfants ne devraient jamais fréquenter les théâtres, où le vice s'infiltrerait très-nécessairement dans leur âme par l'exemple de ce qui s'y passe.

SÉNÈQUE.

Il n'est rien tant qu'on doit recommander à la jeunesse que l'activité et la vigilance. Notre vie n'est que mouvement.

MONTAIGNE.

C'était une remarque bien juste que faisait Cratos le Thébain, lorsqu'il avait coutume de dire que, si la chose était possible, il monterait sur l'endroit le plus élevé de la ville et que de là il crierait de toutes ses forces à ses concitoyens: "A quoi songez-vous, ô peuple, que vous employez toute votre énergie et tout votre temps à acquérir des richesses, sans prendre le moindre souci de bien élever vos enfants, à qui vous devez les laisser?"

PLUTARQUE.

Les vraies conquêtes, celles qui n'inspirent jamais de regrets, ce sont celles que l'on fait sur le domaine de l'ignorance. L'emploi le plus honorable, le plus utile au peuple, est celui de l'homme qui travaille à former et à développer les idées des autres hommes.

NAPOLÉON BONAPARTE.

Dès qu'une chose a coûté à vos enfants un effort, dès qu'il ont eu besoin pour réussir d'un acte de volonté plus ou moins difficile, plus ou moins soutenu, c'est alors que vous ne devez pas craindre de les en louer; employé comme stimulant de la volonté, l'amour-propre devient un principe d'action aussi utile qu'énergique.

GUIZOT.

Il est des amusements qui sont de véritables exercices corporels, et

(1) Voyez pour Pensées diverses sur l'Éducation notre Journal, Voir page, 79, 80 et 174; vol 2d, pages 76 et 212, et notre journal anglais Volume 4, pages 75, 93, 103, 124 et volume 5 page 126.

qui jouissent parmi les enfants d'une faveur constante, preuve de leur excellence sous tous les rapports. Les différents genres de courses, la toupie, le sabot, la balle, le ballon, les cerceaux, le cerf-volant, etc., sont bien anciens, et la mode n'en passe pas; car la mode exerce son empire jusque sur les jeux qu'on permet à l'enfance. Soyez sûrs que les simples objets que ceux-ci négligent sont plus précieux pour le petit garçon qui a envie de se divertir, que tous les jouets dorés. Un enfant de sept ans, à qui on venait de faire cadeau d'un petit chinois qui descendait un escalier en faisant la culbute, le fit descendre trois ou quatre fois, le laissa tomber, et ne daigna pas même le ramasser; mais il retourna à son cerf-volant et vint prier son bon-papa de lui donner, au lieu du petit chinois, un paquet de ficelle.

DE JESUËT.

L'invention des bals d'enfants est une triple conspiration contre l'innocence, la santé et le bonheur des enfants.

HANNAH MORE.

Ne dites jamais aux enfants qu'ils sont beaux; cela leur inspire de la vanité et les rend souvent insupportables. "La beauté de la jeunesse, dit M. Paul Janet, c'est la générosité, l'honneur, l'amour passionné du grand, et le mépris de la lâcheté et du vice. La beauté de l'enfance, c'est l'innocence."

Si vous voulez exercer chez un enfant le sentiment de la bienveillance faites-lui partager ce qu'il a avec ceux qui n'ont rien; mais gardez-vous bien de lui rendre ce qu'il a donné, ou de remplacer ces dons avec usure. Ne le menez pas toujours dans les salons des riches, et ne vous bornez pas à solliciter sa bienveillance par la lecture des sermons sur cette matière. Mais faites lui sentir la misère; et, s'il n'est pas dans une position où il puisse l'éprouver par lui-même, visitez au moins les réduits où elle habite; qu'il devienne ému par les maux de ses semblables, et sa bienveillance sera exercée. Ne voit-on pas constamment que le cœur du riche est plus difficile à émouvoir que celui du pauvre, et que ce dernier donne plus de son nécessaire, par charité, que l'autre de son superflu, souvent par vanité.

G. SPRENGER.

### Exercices pour les Éléves des Ecoles.

Vers à apprendre par cœur.

#### LE VIEUX LABEUR.

Ses cheveux drus, sa longue barbe grise,  
L'été, l'hiver, sont perlés de sueurs;  
En travaillant il mouille sa chemise,  
Et va bras nus, le vieux père Labeur.  
Son échine porte le monde!  
Atlas au tablier de cuir,  
De sa sueur il se féconde,  
Et sous le ciel le fait fleurir.

Il est partout, dans les champs, dans la rue,  
Cet homme au cou nerveux, aux reins carrés,  
Il prend la bêche et conduit la charrue,  
Marche en sabots, en lourds souliers ferrés.  
Son front hâlé brave soleil et brume,  
Son bras d'Hercule, armé d'un aiguillon,  
Pique ses bœufs aux mœurs blancs d'écume,  
Qui lentement creusent un long sillon.

A l'horizon, quand s'allume l'aurore,  
Sa forge flambe et pétille à ses yeux;  
Son marteau bat sur l'enclume sonore  
Et tonne le fer en cerceaux, en essieux.  
On dit qu'un jour sa main large et puissante  
Prendra basils, canons, casques épais,  
Et les foudra dans sa fournaise ardente,  
Pour en bâtir le temple de la Paix.

Si pour barrer ses rails, son char véloc,  
Quelque vieux mont se campe roide et fier,  
D'un coup de pioche il perce le colosse  
Et fait passer son noir couraier de fer!  
S'il se présente un val, une rivière,  
Un pont enjambe et le fleuve et le val,  
Et l'arche immense, ou de fonte ou de pierre,  
Courbe le dos sous les pieds du cheval.

Il scie, il coupe et rabote les planches,  
Taille les mats dans le chêne géant;  
Tisse la toile et coud les voiles blanches  
Qui font glisser l'esquif sur l'Océan.  
Il forge, il file et polit ces machines,  
Nouveaux Titans dont l'âme est la vapeur.  
Il a créé pour toutes les usines  
Des travailleurs de fer, le vieux Labeur!